

D'UNE « THÉORIE LINGUISTIQUE FARFELUE » À L'ENSEIGNEMENT DU RUSSE ET DE LA LINGUISTIQUE À L'ÉCOLE: UN ÉPISODE DE LA DISCIPLINARISATION DE LA SÉMANTIQUE EN URSS

Ekaterina Velmezova

Université de Lausanne

« Quelle devrait être la corrélation entre une science et la discipline scolaire [correspondante]? » (Petrova 1936, p. 45)

Dans la linguistique soviétique des années 1920-1930, il existait plusieurs courants dont les représentants s'intéressaient à des problèmes sémantiques; chacune de ces directions de recherches était associée à des noms de linguistes et/ou de philosophes renommés (dont certains n'étaient pourtant déjà plus en vie à l'époque indiquée): A.A. Potebnja, A.F. Losev et P.A. Florenskij, G.G. Špet, M.M. Pokrovskij, I.A. Baudoin de Courtenay et N.V. Kruševskij... Parmi ces différents courants, il y avait le marrisme, la théorie de N.Ja. Marr. « Théorie farfelue » pour les uns, « doctrine non scientifique » pour les autres, ou encore le « courant linguistique le plus fantastique de la linguistique soviétique », le marrisme – dont le défaut principal, d'après E.D. Polivanov, consistait « dans le fait qu'[il] ne correspond[ait] pas à la réalité » (Polivanov 1929 [1968, p. 176]), – n'aurait pu, semble-t-il, favoriser aucune participation de ses adeptes à des tâches pratiques de linguistique appliquée. Or, paradoxalement, une partie de la doctrine linguistique de Marr a trouvé dans les années 1920-1940 (jusqu'à l'intervention de Staline en linguistique en juin 1950 et l'écrasement public du marrisme par le dictateur soviétique) une application pratique tout à fait concrète: il s'agit de l'enseignement de la sémantique marriste à l'école secondaire. De plus, c'est, probablement, précisément la composante appliquée de la sémantique marriste qui a favorisé la disciplinarisation de la sémantique en tant que telle, autour de Marr et de ses théories, en URSS à cette époque: dans le sens où plusieurs groupes de pédagogues-professeurs d'école ont été créés qui, dans le cadre d'une même institution officielle – l'école soviétique d'enseignement général – travaillaient sur l'application pratique des théories sémantiques élaborées par leur leader scientifique incontestable (Marr), dont ils ne mettaient jamais en doute les thèses. Ces pédagogues communiquaient activement entre eux en échangeant leur expérience lors de colloques et de séminaires, et publiaient du matériel didactique correspondant, etc. – mais il ne s'agissait pas d'une entreprise pan-soviétique, puisque les groupes principaux des pédagogues-marristes se concentraient à Leningrad où Marr lui-même travailla jusqu'à sa mort en 1934¹.

En déclarant, à la suite des théoriciens marristes, la priorité des recherches sémantiques sur les études « formelles », plusieurs groupes de pédagogues soviétiques ont introduit des programmes d'enseignement particuliers à l'école soviétique pour

¹ Dès les premières années de la révolution de 1917, les problèmes de l'enseignement secondaire en Russie étaient au centre des discussions et des décisions politiques importantes – et cela à partir du (entre autres) Décret du Conseil des Commissaires du Peuple du 21 janvier 1918 qui stipulait la séparation de l'école et de l'église (« Dekret » 1918 [1961, p. 487]), ainsi que du Décret du Comité exécutif du gouvernement soviétique du 16 octobre 1918 qui statuait, en particulier, sur l'instruction secondaire gratuite et obligatoire pour tous les enfants et adolescents de 8 à 17 ans (articles 3 et 4) (« Dekret » 1918 [1971], p. 399). De nombreux livres, périodiques et actes de colloques consacrés aux problèmes de l'enseignement à l'école ont été publiés en Russie à cette époque.

enseigner aux écoliers les bases de la sémantique marriste dans le but de leur apprendre à écrire sans fautes².

1. DE L'ORTHOGRAPHE ET DE LA PHONÉTIQUE RUSSES À LA SÉMANTIQUE

« La mise en avant de la sémantique ne signifie aucunement un mépris pour la forme ». (Petrova 1936, p. 45)

L'une des plus grandes difficultés pour les enfants qui apprennent à lire et à écrire en russe – leur langue maternelle – consiste dans le fait que l'orthographe russe correspond plutôt aux principes morphologique et traditionnel, que phonétique. Le principe morphologique veut que les mêmes morphèmes – il s'agira, dans cet article, des *racines* des mots dont les problèmes d'orthographe étaient toujours au centre des discussions des pédagogues-marristes (car, d'après eux, c'est dans les racines que le nombre de fautes d'orthographe était le plus élevé) – s'écrivent toujours de la même façon, indépendamment de leur prononciation. En particulier, cela veut dire que, en position faible, les phonèmes devraient être désignés par les mêmes lettres que les phonèmes correspondants qui constituent les mêmes morphèmes, et qu'on trouve en position forte. Par exemple, dans le mot russe *voda* 'l'eau', qui se prononce [vʌdá], le phonème /o/ étant en position faible et se prononçant comme [ʌ], la deuxième lettre qui correspond à ce phonème est néanmoins *o* et non pas *a*, car en position forte (c'est-à-dire, pour les voyelles russes, sous l'accent), dans le mot *vody* 'les eaux' ([vódy]), ce même phonème se réalise par le son [o] et, à l'écrit, par la lettre *o*:

*vodá*³ 'l'eau' [vʌdá] /vodá/

↑

vody 'les eaux' [vódy] /vódi/

En même temps, le principe dit traditionnel (qui est également typique de l'orthographe russe) veut que si, à l'intérieur d'un morphème particulier, pour tel ou tel phonème il est impossible de trouver une position forte, il est désigné par une des lettres qu'on utilise, en principe, pour ce phonème. C'est la tradition, et rien d'autre, qui détermine le choix de cette lettre. Par exemple, c'est la tradition qui veut que la deuxième lettre du mot *sobaka* 'chien' ([sʌbákə]) soit *o* et non pas *a*, car, pour ce morphème, il est impossible de trouver un lexème où le phonème correspondant serait en position forte:

² En ce qui concerne Marr lui-même, il n'a pas manifesté d'intérêt particulier pour des problèmes pédagogiques, en se limitant à des déclarations démagogiques (cf., par exemple Marr 1933-1937, V, p. 394), en mentionnant l'enseignement à l'école soviétique à la base de sa « nouvelle théorie du langage » (*ibid.*, p. 436) ou en exprimant quelques préoccupations quant au bas niveau de l'enseignement des langues à l'école soviétique (*ibid.*, IV, p. 202 et suiv.). On trouve de nombreuses déclarations semblables dans les travaux des pédagogues-marristes, dont le langage était souvent à la fois militant et militaire, avec des expressions comme « la linguistique soviétique représente un secteur de combat du travail scientifique et théorique en URSS », « le front théorique de l'édification du socialisme », « la langue [...] est et a toujours été le plus grand moyen de lutte entre les mains de celui qui la maîtrise avec art », « il faut [...] étudier [...] la nouvelle théorie du langage [...] et l'utiliser [...] dans la lutte contre les vestiges du formalisme », etc. (Serdjučenko 1949b, p. 3-4, 23 [cf. aussi la couverture « militaire » du livre d'orientation pédagogique d'E.N. Petrova dans l'Annexe 1]; cf. également Serdjučenko 1950). En général, pour assurer les liens entre les théories et la pratique linguistiques à une époque qui était gouvernée en URSS par l'esprit utilitaire, les périodiques soviétiques d'orientation pédagogique publiaient des articles de linguistes soviétiques renommés, où, très souvent, la doctrine marriste était glorifiée à l'excès (cf. Filin 1937; Čemodanov 1947; Kon'kov 1947; Rožanskij 1947; Černikov 1948 et 1949; Galkina-Fedoruk 1949; Meščaninov, Serdjučenko 1949; Serdjučenko 1949a; « Soveščanie » 1949; Nikiforov 1950, etc.). L'intervention de Staline en linguistique en 1950 a tout de suite mis fin à ce type de discours (cf. Kairov 1950).

³ En russe, les accents ne sont pas reproduits à l'écrit. Nous les indiquons ici pour assurer une meilleure illustration des exemples ainsi que de leurs explications.

sobáka ‘chien’ [sʌbákə] /sobáka/

↑

la « tradition »

Ainsi, pour savoir quelle lettre il faut écrire dans des mots russes « problématiques », les écoliers doivent soit mémoriser les mots correspondants (principe traditionnel), soit trouver les mots ayant les mêmes racines (les mêmes morphèmes) où les phonèmes correspondants sont en position forte (principe morphologique).

Or, c’est la sémantique qui représente ici le plus grand problème, car les enfants ne savent pas toujours établir les liens sémantiques (et étymologiques) adéquats entre les mots qu’ils apprennent. Ainsi, par exemple, au lieu de mémoriser l’orthographe du mot *kanikuly* ‘les vacances’ (car l’orthographe de ce mot est impossible à vérifier, il faut s’appuyer sur le principe traditionnel), les écoliers peuvent essayer de trouver une position forte pour le phonème problématique (le deuxième phonème du mot), en inventant, pour ce lexème, des liens sémantico-étymologiques fantastiques. Ils rapprochent, par exemple, le mot *kanikuly* avec *kon* ‘le cheval’, avec appui sur la ressemblance formelle de ces deux mots – cela leur « permet » d’écrire *konikuly*, ce qui est faux :

kanikuly (juste) ou konikuly (faux) ‘les vacances’ [kʌnikuly]?

↑

la « tradition » / kon ‘le cheval’

(principe traditionnel) / (principe morphologique)

Pour trouver la solution du problème, les pédagogues soviétiques s’appuyaient sur des lois sémantiques forgées par Marr⁴ – entre autres, sur sa loi de la sémantique diffuse. Cette loi suppose l’évolution sémantique de tous les mots de toutes les langues à partir de « séries » sémantiques qui réunissaient plusieurs sens. La divergence sémantique, selon Marr, signifie la division de ces « séries » (ou « nids ») sémantiques en des sens plus concrets⁵. Ainsi, les pédagogues soviétiques faisaient remonter les mots problématiques à des séries ou à des nids sémantiques particuliers, pour que l’orthographe des racines, des morphèmes correspondants soit la même, à l’intérieur d’un seul et même nid. La méthode qu’ils proposaient était donc la suivante: en apprenant les groupes de mots qui auraient les mêmes racines, les écoliers étaient supposés faire moins de fautes en écrivant les lexèmes correspondants. Les pédagogues-marristes distinguaient des dizaines de nids lexico-sémantiques semblables dont certains furent analysés en détail⁶. Néanmoins, à l’intérieur de ces nids, les liens sémantico-étymologiques étaient souvent fantastiques, à la Marr.

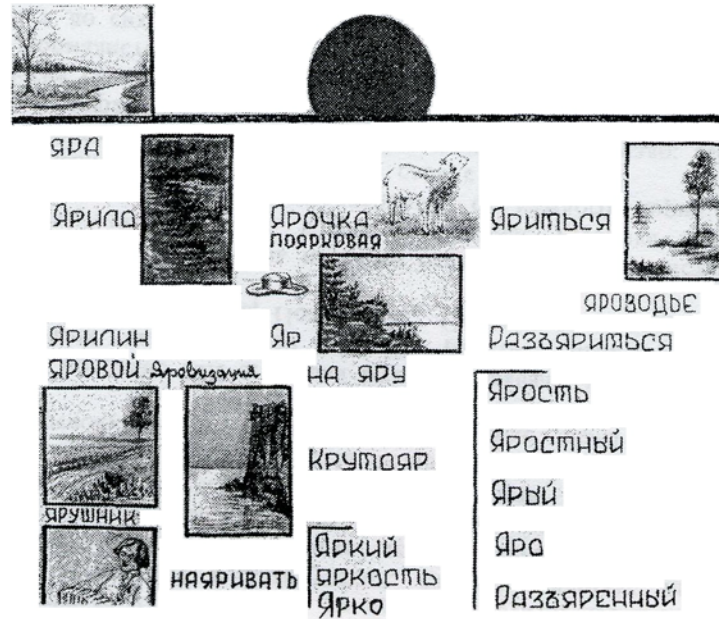
Par exemple, en distinguant le nid lexico-sémantique *jar* (analysé de nombreuses fois dans la littérature pédagogique soviétique) et en proposant le dessin suivant pour l’illustrer⁷

⁴ En même temps, ils critiquaient sévèrement les propositions d’exclure la sémantique de l’enseignement secondaire (comme celle d’A.M. Peškovskij, par exemple [Petrova 1939a, p. 6 et suiv.]).

⁵ Le plus souvent, Marr mentionne dans ses travaux les nids sémantiques primaires ‘tête – montagne – ciel’ et ‘femme – eau – main’. Pour plus de détail sur cette loi, cf. Velmezova 2007, p. 177-186.

⁶ Au total, 150 nids ont été « élaborés » de cette façon (Ustrickij 1949a, p. 44).

⁷ Petrova 1937-1939, 1937, 4, p. 4; cf. aussi Petrova 1939a, p. 61.



l'une des pédagogues-marristes les plus célèbres, E.N. Petrova⁸, le fait remonter au 'soleil' et y réunit des mots comme (cf. le dessin) *jara* 'le printemps', *Jarilo* (un archaïsme renvoyant au 'soleil'), *jarocka* 'petite brebis', *pojarkovaja (šljapa)* '(chapeau) en laine de mouton', *jarovod'e* 'la crue des eaux printanière', *jarovoj (xleb)* '(les blés) de printemps', *jarovizacija* 'vernalisation', *jar, na jaru, krutojar* 'le ravin', *jarušnik* 'le premier pain produit avec les blés de printemps', *najarivat* 'faire quelque chose vite, obstinément, gaiement', *jarkij* 'éclatant', *jarkost* 'éclat', *jarko* 'plus vivement', *jarit'sja, raz'jarit'sja* 'se mettre en colère', *jarost* 'la fureur', *jarostnyj* 'violent', *jaryj* 'fervent', *jaro* 'violemment', *raz'jarenyj* 'furieux' (Petrova 1937-1939: 1937, 4, p. 4-5). A la façon de Marr, Petrova attribue ici la même sémantique et la même étymologie aux mots ayant des formes semblables, ce qui est parfois erroné⁹. Ainsi les liens sémantiques entre les mots s'expliquaient par leur histoire commune; de la même façon, des liens sémantico-étymologiques ont été proposés pour des mots dont l'orthographe s'explique « habituellement » par la tradition et qui devrait donc (toujours « habituellement ») être simplement mémorisée (comme l'orthographe du mot *sobaka*) (Petrova 1938b, p. 11).

Tout en étant discutable du point de vue de la linguistique « traditionnelle » (ainsi que « moderne »), – bien que favorisant, certainement, la mémoire visuelle des adolescents ainsi que leur imagination poétique – les tableaux et les explications de ce

⁸Partisane fervente de la « nouvelle théorie du langage », Petrova fut l'auteur de nombreux travaux destinés à améliorer l'enseignement à l'école (cf. dans la Bibliographie; c'est à partir des années 1930 que Petrova insiste particulièrement sur la nécessité d'enseigner le russe à l'école en s'appuyant sur le marrisme), ainsi que d'une œuvre littéraire (Petrova 1924a) composée dans des buts éducatifs (sur Petrova, cf. Narbekov 1937). Même après l'intervention de Staline en linguistique, Petrova a continué de publier du matériel pédagogique destiné à améliorer l'enseignement du russe à l'école (Petrova 1961 et 1962), parfois avec les mêmes méthodes « techniques » qu'avant (comme l'utilisation des images et des dessins pour lutter contre les fautes d'orthographe) – sans que le nom de Marr y soit mentionné (cf. par exemple Petrova, Morozova 1961; Morozova, Petrova 1963).

⁹Ainsi, si les mots *jara* 'le printemps' ou *jarovoj* 'de printemps' sont d'origine slave, le mot *jar* 'le ravin' est d'origine turque (Fasmer, 1945-1957 [1986-1987], vol. IV, p. 559). Nous analysons cet exemple en détail dans notre livre Velmezova 2007, p. 267-268.

type se sont avérés très efficaces pour l'enseignement du russe à l'école soviétique, car, statistiquement, ils ont contribué de façon considérable à la diminution du nombre des fautes d'orthographe dans les travaux des écoliers (cf. les chiffres convaincants dans Petrova 1935, p. 30 et suiv.).

2. DE LA SÉMANTIQUE RUSSE À LA LINGUISTIQUE DU LANGAGE

« Une analyse historique de notre langue montre le processus de la formation des premières connaissances de l'homme, le remplacement d'un stade de pensée par un autre et, sous ce rapport, l'évolution du savoir humain ». (Petrova 1931, p. 9)

Les pédagogues-marristes ont insisté sur la nécessité d'enseigner à l'école la sémantique marriste même « en tant que telle », quand cela ne pouvait pas contribuer à la résolution des problèmes pratiques de l'enseignement du russe¹⁰. Déjà en analysant le nid susmentionné *jar*, les pédagogues soviétiques discutaient avec leurs élèves plusieurs autres lois sémantiques de Marr – entre autres, la loi des opposés et la loi du « tout vs parties ». La loi des opposés consiste en la divergence du sens originel et « diffus » en deux sens opposés, plus concrets (cf. Velmezova 2007, p. 164-177), ce qui explique le fait que, dans le nid *jar*, on trouve non seulement les mots désignant « la lumière, la chaleur et le bien », mais aussi « la sècheresse, la mort, le mal, la colère » (Petrova, 1937-1939: 1937, 4, p. 4; cf. aussi Petrova 1939a, p. 62 et Ustrickij 1940). La loi du « tout vs parties » suppose la transposition du nom qui désigne le tout sur les noms désignant ses parties (cf. Velmezova 2007, p. 180-186), c'est la raison pour laquelle, entre autres, « de *jaročka* 'petite brebis' provient le nom désignant son pelage, d'où *pojarkovaja šljapa* 'chapeau en laine de mouton' » (Petrova, 1937-1939: 1937, 4, p. 4; cf. aussi Petrova 1939a, p. 62, 71 et suiv.¹¹). Une autre loi sémantique de Marr, celle de la transposition fonctionnelle (dans cette loi, il s'agissait de la transposition du nom d'un objet – ou d'un phénomène – sur un autre jouant le même rôle que le premier objet [ou phénomène] dans la société à un nouveau stade de son évolution, cf. Velmezova 2007, p. 219-293), permettait d'expliquer les liens étymologiques entre les racines désignant le 'soleil' et la 'vue' (Petrova 1939a, p. 66), etc.

De nouveau, malgré les bases linguistiques douteuses de ces explications (qui contenaient de nombreuses fautes, du point de vue de la linguistique « traditionnelle »), en exposant les théories sémantiques marristes aux enfants et en présentant toutes les lois sémantiques – à l'instar de Marr – comme des *universaux* (Petrova, 1937-1939: 1939, 1, p. 72), les pédagogues faisaient réfléchir leurs élèves sur le langage humain en général (car la sémantique constituait le noyau de la doctrine linguistique de Marr), ainsi que sur ses origines et son évolution à plusieurs niveaux: phonétique (Petrova 1939a, p. 20 et suiv.; Ustrickij 1949b), morphologique (ont été discutées les origines de plusieurs parties du discours, comme les numéraux [Petrova 1939a, p. 102 et suiv.; « *Metodičeskie ukazanija* » 1933], les pronoms [*ibid.*, p. 148 et suiv.], etc.), syntaxique (Petrova 1933, p. 75; Vejspal 1933). En accord avec le Décret du Comité central du Parti communiste datant du 25 août 1932¹², les pédagogues-marristes « consacraient beaucoup d'attention » aux « excursions dans l'histoire » (ou, plutôt, dans la « préhistoire ») du langage (Petrova 1939a, p. 11).

C'est là que réside malgré tout un des aspects positifs de ce type d'enseignement du russe à l'école. Bien sûr, il s'agissait, encore une fois, de réflexions « à la Marr ».

¹⁰Aussi, d'après Petrova, les enseignants devaient raconter aux enfants la vie « héroïque » de Marr, dans des buts pédagogiques (Petrova 1949a).

¹¹Cf. aussi dans l'Annexe 2 le dessin et les explications de cette loi proposés par Petrova.

¹²Ce décret stipulait de renforcer la direction historique dans l'enseignement de toutes les disciplines – y compris de la langue – à l'école (« *Ob učebnyx programmax* », p. 414).

Néanmoins, les années 1920-1940 étaient, dans la pédagogie soviétique, une période exceptionnelle quand, en particulier, les enfants de douze ans réfléchissaient sur l'évolution des langues et du langage, étaient déjà au courant de la typologie linguistique et savaient non seulement formuler la différence entre les différents types de langues, mais donner des exemples linguistiques particuliers de chaque type (Petrova 1939a, p. 105 et suiv.)¹³.

Compte tenu d'au moins deux aspects positifs de l'enseignement du russe « à la Marr » à l'école soviétique dans les années 1920-1940 (la diminution du nombre de fautes d'orthographe et la contribution à des réflexions des élèves sur les langues et le langage dans une perspective évolutionniste), terminons cet article par une question provocatrice sur la nécessité, pour une théorie linguistique, d'être soi-disant « objective » et « véridique », pour bien servir des tâches pratiques particulières.

BIBLIOGRAPHIE

- ČEMODANOV, Nikolaj Sergeevič (1947). « Sovetskoe jazykoznanie », *Russkij jazyk v škole* 5, 3-8.
- « DEKRET » (1961[1918]). « Dekret Soveta Narodnyx Komissarov RSFSR ot 21 janvarja 1918 g. », Smirnov V.Z. (éd.) *Xrestomatija po istorii pedagogiki. Posobie dlja pedagogičeskix učilišč*, 2^{ème} éd., Moskva, Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo Ministerstva prosvěščenija RSFSR, 487-488.
- « DEKRET » (1971[1918]). « Dekret Vserossijskogo Central'nogo Ispolnitel'nogo Komiteta Sovetov ot 16 oktjabrja 1918 goda », Lakin, Makarevič, Ryčagov 1971, 399-404.
- FASMER, Maks (VASMER, Maximilian Julius Friedrich) (1986-1987 [1945-1957]). *Ėtimologičeskij slovar' russkogo jazyka*, Vol. I-IV, Moskva, Progress.
- FILIN, Fedot Petrovič (1937). « Naučnaja razrabotka voprosov russkogo jazyka za 20 let », *Russkij jazyk v škole* 5, 14-20.
- GALKINA-FEDORUK, Evdokija Mixajlovna (1949). « N.Ja. Marr – tvorec novogo čenija o jazyke », *Russkij jazyk v škole* 6, 25-29.
- KAIROV, Ivan Andreevič (1950). « O sostojanii i zadačax prepodavanija russkogo jazyka v školax v svete rabot tovarišča Stalina po voprosam jazykoznanija », *Russkij jazyk v škole* 5, 7-17.
- KON'KOV, Rodion Andreevič. (1947). « Bor'ba s formalizmom v prepodavanii russkogo jazyka », *Russkij jazyk v škole* 1, 47-55.
- LAKIN I.E., MAKAREVIČ M.V., RYČAGOV A.X. (1971). *Xrestomatija po istorii pedagogiki*, Minsk, Vyšššaja škola.
- LITKENS, G., PETROVA, Evgenija Nikolaevna (1925). *Gorod i trud. Sbornik stixotvorenij sovremennx poetov dlja škol II stupeni*, Leningrad, Gosudarstvennoe izdatel'stvo.
- MARR, Nikolaj Jakovlevič (1933-1937). *Izbrannye raboty*. Vol. I-V, Moskva-Leningrad, Izdatel'stvo gosudarstvennoj akademii istorii material'noj kul'tury (vol. I) – *Gosudarstvennoe social'no-ėkonomičeskoe izdatel'stvo* (vol. II-V).
- MEŠČANINOV, Ivan Ivanovič (1948). « Novoe učenie o jazyke na sovremennom ètape ego razvitija », *Russkij jazyk v škole* 6, 1-16.
- MEŠČANINOV, Ivan Ivanovič (1949). « Rol' akademika N.Ja. Marra v učebnom jazykoznanii », *Russkij jazyk v škole* 2, 1-11.
- MEŠČANINOV, Ivan Ivanovič & SERDJUČENKO, Georgij Petrovič (1949). « Jazykoznanie v stalinskiju èpoxu », *Russkij jazyk v škole* 6, 1-29.
- « METODIČESKIE UKAZANIJA » (1933). « Metodičeskie ukazanija po prorabotke temy: imja čislitel'noe », *Modenskaja*, 87-91.
- MODENSKAJA, Ol'ga Arkad'evna (éd.) (1933). *Russkij jazyk i literatura v srednej škole. Metodičeskie materialy na vtoroe polugodie 1932-1933 učebnogo goda*, Leningrad, Lenoblono, tipografija « Komintern ».
- MOROZOVA, Marija Jakovlevna & PETROVA, Evgenija Nikolaevna (1963). *Grammatičeskie igry dlja načal'nyx klassov*, Moskva, Izdatel'stvo Akademii pedagogičeskix nauk RSFSR.
- NARBEKOV, S. (1937). « Evgenija Nikolaevna Petrova », *Russkij jazyk v škole* 5, 49-55.
- NIKIFOROV, Stepan Dmitrievič (1950). « Osnovnye voprosy jazykoznanija i škola », *Russkij jazyk v škole* 1, 28-36.

¹³En témoignent les dissertations des écoliers soviétiques annexées à cet article (Annexe 3).

- « OB UČEBNYX PROGRAMMAX » (1971 [1932]). « Ob učebnyx programmax i režime v načal'noj i srednej škole. Postanovlenie CK VKP(b) ot 25 avgusta 1932 goda », Lakin, Makarevič, Ryčagov, 412-419.
- PETROVA, Evgenija Nikolaevna (1924a). *Istorija odnoj devčeki*, Leningrad, Gosudarstvennoe izdatel'stvo.
- PETROVA, Evgenija Nikolaevna (1924b). *Škol'nye scenarii. Iz opyta klassa-laboratorii*, Leningrad, Gosudarstvennoe izdatel'stvo.
- PETROVA, Evgenija Nikolaevna (1925). *Sredi ljudej. (Nčatki obščestvovedeni ja)*, Leningrad-Moskva, Gosudarstvennoe izdatel'stvo.
- PETROVA, Evgenija Nikolaevna (1931). *Jazyk i literatura v politexničeskoj škole povyšennogo tipa*, Moskva-Leningrad, Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo.
- PETROVA, Evgenija Nikolaevna (1932). « Jafetiologija licom k škole », *Jafetičeskij sbornik VII*, 9-17.
- PETROVA, Evgenija Nikolaevna (1933). « Metodrazrabotka. Složnoe predloženie (dlja 6 g.) », *Modenskaja*, 60-77.
- PETROVA, Evgenija Nikolaevna (1935). *Bor'ba s ošibkami v bezudarnyx glasnyx v srednej škole*, Leningrad, Izdanie Oblono.
- PETROVA, Evgenija Nikolaevna (1936). *Grammatika v srednej škole. Mačoskie očerki*, Moskva-Leningrad, Učpedgiz, tip. « Pečatnyj dvor » im. A.M. Gor'kogo v Leningrade.
- PETROVA, Evgenija Nikolaevna (1937). « Vospitatel'naja rabota na zanjatijax po russkomu jazyku », *Russkij jazyk v škole* 5, 32-48.
- PETROVA, Evgenija Nikolaevna (1937-1939). « Rabota nad slovom », *Russkij jazyk v škole* 1937 4, 2-15; *Russkij jazyk v škole* 1937 6, 3-11; *Russkij jazyk v škole* 1939 1, 71-76.
- PETROVA, Evgenija Nikolaevna (1938a). *Materialy k izučeniju složnogo predloženiya v VII klasse*, Leningrad, Tipografija Prompoligraf.
- PETROVA, Evgenija Nikolaevna (1938b). *Rabota po fonetike v pjatom klasse*, [Leningrad], Izdanie Metodičeskogo kabineta Lengorono.
- PETROVA, Evgenija Nikolaevna (1939a). *God raboty. Opyt prepodavaniya russkogo jazyka v pjatom klasse*, Leningrad, Učpedgiz.
- PETROVA, Evgenija Nikolaevna (1939b). « Rabota po jazyku v staršix klassax », *Russkij jazyk v škole* 3, 66-69.
- PETROVA, Evgenija Nikolaevna (éd.) (1947). *Voprosy metodiki russkogo jazyka*, [fasc. 1], Leningrad, [sans édition].
- PETROVA, Evgenija Nikolaevna (1949a). « Nikolaj Jakovlevič Marr i ego značenie dlja sovetškoj školy », *Russkij jazyk v škole* 5, 26-32.
- PETROVA, Evgenija Nikolaevna (1949b) (éd.). *Voprosy metodiki russkogo jazyka*, fasc. 2, Leningrad, Tipografija № 8 Upravlenija izdatel'stv i poligrafii Ispolkoma Lengorsoveta.
- PETROVA, Evgenija Nikolaevna (1961). *V.G. Belinskij o prepodavanii russkogo jazyka v škole*, Moskva, Izdatel'stvo Akademii pedagogičeskix nauk.
- PETROVA, Evgenija Nikolaevna (1962). *Besedy s det'mi o jazyke i knigax*, Moskva, Izdatel'stvo Akademii pedagogičeskix nauk RSFSR.
- PETROVA, Evgenija Nikolaevna & MOROZOVA, Marija Jakovlevna (1961). *Èlementy morfologii v načal'nyx klassax*, Moskva, Izdatel'stvo Akademii pedagogičeskix nauk RSFSR.
- POLIVANOV, Evgenij Dmitričev (1968 [1929]). « Problema marksistskogo jazykoznanija i jafetičeskaja teorija [Tezisy doklada] », Polivanov E.D., *Stat'i po obščemu jazykoznaniju. Izbrannye raboty*, Moskva, Nauka, 176-177.
- ROŽANSKIJ, A.JA. (1947). « Aktual'nye voprosy jazykoznanija », *Russkij jazyk v škole* 6, 1-9.
- SERDJUČENKO, Georgij Petrovič (1949a). « O tvočeskom nasledii akademika N.Ja. Marra », *Russkij jazyk v škole* 3, 38-44.
- SERDJUČENKO, Georgij Petrovič (1949b). « Osnovnye položeniya novogo učeniya o jazyke », *Serdjučenko, Petrova, Dobromyslov* 1949, 3-23.
- SERDJUČENKO, Georgij Petrovič (1950). *Akademik N.Ja. Marr – osnovatel' sovetškogo materialističeskogo jazykoznanija*, Moskva, Gosudarstvennoe učebno-pedagogičeskoe izdatel'stvo Ministerstva prosvješčenija RSFSR.
- SERDJUČENKO, Georgij Petrovič, PETROVA, Evgenija Nikolaevna &, DOBROMYSLOV, Vasilij Alekeevič. (1949). *Ob ulučšenii prepodavaniya russkogo jazyka v V-VII klassax srednej školy*, Moskva, Izdatel'stvo Akademii pedagogičeskix nauk RSFSR.
- « SOVEŠČANIE » (1949). « Soveščanie, posvjaščennoe tvorčeskomu naslediju akademika N.Ja. Marra », *Russkij jazyk v škole* 3, 67-73.
- USTRICKIJ, I.V. (1940). « Materialy po zanimatel'noj grammatike », *Russkij jazyk v škole* 1, 88-90.

- USTRICKIJ, I.V. (1949a). « Izučenie slovarnogo sostava russkogo jazyka v sovetskoj škole », *Petrova 1949b*, 36-45.
- USTRICKIJ, I.V. (1949b). « O prepodavanii osnov fonetiki v srednej škole », *Petrova 1949b*, 23-35.
- VEJSPAL, O.V. (1933). « Pokazatel'nyj urok po russkomu jazyku v VI gruppe 154 FZD (imeni M.N. Pokrovskogo) », *Modenskaja 1933*, 78-87.
- VELMEZOVA, Ekaterina (2007). *Les lois du sens: la sémantique marriste*, Bern-Berlin-Bruxelles-Frankfurt am Main-New York-Oxford-Wien, Peter Lang.

ANNEXE 1.

COUVERTURE DU LIVRE D'E.N. PETROVA *ŠKOL'NYE SCENARIИ* [SCÉNARIOS SCOLAIRES] (1924)



ANNEXE 2.

MATÉRIEL DIDACTIQUE POUR ENSEIGNER LA LOI SÉMANTIQUE
DU « TOUT VS PARTIES »

« Pour mieux illustrer la loi sémantique du “tout vs parties”, j’ai apporté à l’école une image où, en haut, un verger d’arbres du sud est dessiné: des poiriers, des cerisiers, des merisiers, des pruniers, des vignobles; plus loin est dessiné un verger avec des arbres du nord: des sorbiers, [...] des framboisiers, des groseilliers, des cassis. En bas est dessiné un plat avec des fruits et des baies. Le parallélisme des noms était évident:

Arbres et buissons (“tout”)	Fruits (“partie”)
<i>Gruša</i> ‘poirier’	<i>Gruša</i> ‘poire’
<i>Čerešnja</i> ‘cerisier’	<i>Čerešnja</i> ‘cerise’
<i>Višnja</i> ‘merisier’	<i>Višnja</i> ‘merise’
<i>Sliva</i> ‘prunier’	<i>Sliva</i> ‘prune’
<i>Vinograd</i> ‘vignoble’	<i>Vinograd</i> ‘raisin’
<i>Malina</i> ‘framboisier’	<i>Malina</i> ‘framboise’
<i>Kryžovnik</i> ‘groseillier’	<i>Kryžovnik</i> ‘groseille’
<i>Smrodina</i> ‘cassis’	<i>Smrodina</i> ‘cassis’
<i>Rjabina</i> ‘sorbier’	<i>Rjabina</i> ‘sorbe’ » ¹⁴ .

¹⁴Petrova 1939a, p. 70-71. Le parallélisme susmentionné devait servir de preuve à la transposition des noms des arbres fruitiers (« tout ») sur les noms des fruits correspondants (« parties »). Or, comme on peut le voir, déjà en français, à la différence du russe, il n’y a pas de « parallélisme » entre les substantifs des deux groupes, ce qui contredit la thèse sur le caractère prétendument universel des lois sémantiques de Marr.



ANNEXE 3.

LETTRE D'E.N. PETROVA À N.JA. MARR

(Archives de l'Académie des Sciences de Russie, Filiale de Saint-Pétersbourg, fonds 800, inventaire 3, document 739)¹⁵

Le 13 février 1933

Très honoré Nikolaj Jakovlevič!

Je vous envoie trois compositions: j'ai dû les recopier, car à l'école ils ne me les donnent pas. Les travaux originaux sont conservés chez l'enseignante Sazonova. C'est une enseignante très douée et elle enseigne la langue en introduisant dans ses cours, autant que possible, les éléments de la nouvelle théorie du langage. Veuillez prendre en considération le fait qu'il s'agit [de compositions] d'enfants de 12 ans qui ont pour la première fois entendu qu'il était possible d'apprendre la langue en développant le cerveau et non en l'affaiblissant. Ils viennent de commencer à balbutier, ce qui explique de nombreuses naïvetés que vous trouverez ici. J'ai recopié les compositions fidèlement.

E. Petrova.

COPIE. LES TRAVAUX ORIGINAUX SONT CONSERVÉS
À L'ÉCOLE 154 DE LENINGRAD.

*Compositions (5ème classe)*¹⁶

№ 1. Comment les mots sont apparus et se développaient

Plusieurs centaines de millénaires avant notre histoire, dans la haute antiquité, l'homme est issu d'un certain être. Avant, l'homme ne faisait comme métier que cueillir les fruits et ramasser les petits insectes. Il était très difficile pour lui de les cueillir seul et la vie des gens était toujours exposée au danger de l'attaque des carnassiers. C'est pourquoi les gens se réunissaient en horde; dans la horde tout le monde cueillait les fruits et ramassait les insectes, le travail est devenu collectif. Pour le travail collectif il faut communiquer. Le premier langage est apparu. Mais les gens ne pouvaient pas communiquer avec les sons, car l'appareil de la parole n'était pas développé chez eux, et ils ont commencé à parler avec les gestes des mains, avec des mimiques du visage et avec les mouvements du corps ou avec le langage cinétique. Mais la nuit on ne voit rien et le langage manuel n'est pas commode. L'intellect de l'homme se développait, l'agriculture est apparue et les outils de travail sont devenus plus compliqués, les signes de la main ne suffisaient pas et l'homme a commencé à

¹⁵ Ce document est la propriété des Archives de l'Académie des Sciences de Russie, Filiale de Saint-Pétersbourg (©Archives de l'Académie des Sciences de Russie, Filiale de Saint-Pétersbourg [Sankt-Peterburgskij filial Arxiva Rossijskoj akademii nauk]); nous reproduisons ici sa traduction en français avec la permission officielle des Archives.

¹⁶ Comme ces dissertations ont été « recopiées fidèlement », nous n'avons pas de preuves irréfutables de leur authenticité, on est donc obligé de croire Petrova sur parole. Dans ces compositions, nous trouvons des thèses « incontestablement marristes » (comme par exemple le fait que le langage cinétique précède le langage sonore, la thèse sur le caractère polysémantique des premiers « mots », etc.), ainsi que des thèses dont on peut contester le caractère marriste, comme par exemple la primauté chronologique de la 'main' par rapport au 'ciel' (cf. Velmezova 2007, p. 180-186), etc. En traduisant les dissertations en français, nous avons essayé de conserver, dans la mesure du possible, les particularités de leur style.— E.V.

utiliser les sons pour parler. Grâce à la prononciation fréquente des sons et à l'exercice, son appareil de la parole s'est mis à se développer, les sons sont devenus bien articulés. Ils se sont transformés en mots quand l'homme a commencé à désigner les objets avec eux. Les premiers mots désignaient les objets qui entouraient l'homme, les outils de travail, par exemple: « la main », car elle était un outil de travail et de parole. L'homme primitif avait très peu de mots, il désignait avec les mêmes mots des objets qui se ressemblaient ou qui, comme il le croyait, étaient liés les uns avec les autres¹⁷, par exemple: la main, la pierre, la hache, car elles avaient la même fonction dans la vie domestique¹⁸. Aussi le soleil, la pluie, l'oiseau, l'aile étaient désignés avec le même mot. Avec le temps, l'homme accumulait de l'expérience et devenait plus observateur; de nouveaux mots et de nouvelles notions ont commencé à apparaître. Au début, les mots ne changeaient pas. Il n'y avait que des racines. Ces langues étaient isolantes. Le sens y était déterminé par la place que le mot correspondant occupait dans la phrase. Par exemple, dans la phrase « le chasseur a tué le tigre » il n'est pas toujours clair qui a tué qui. Si le mot chasseur est au début, c'est le chasseur qui a tué le tigre, si c'est le tigre qui est au début, c'est le contraire. Après, l'homme a commencé à changer les voyelles à l'intérieur du mot pour lui donner un autre sens (šur – šor). Ensuite, pour exprimer sa pensée de façon plus claire, l'homme réunissait les mots, il mettait les pronoms à la fin du mot et ainsi les terminaisons sont apparues, par exemple: -sin-ego 'bleu'¹⁹. Ensuite les parties du discours sont apparues; les parties du discours les plus anciennes sont: les noms, les adjectifs numériques et les adjectifs cardinaux, les pronoms. [Plus tard] l'homme a commencé à s'apercevoir des qualités des objets, les adjectifs, ensuite les verbes et les adverbes [sont apparus]. Les mots les plus anciens sont: la main, l'eau, la femme – le ciel, la montagne, la tête²⁰. Les mots sont dérivés des noms des tribus, par exemple: rus 'Russe' – ruskij 'russe' – rusalka 'ondine' – rok 'destin' – reka 'rivière' – reč 'parole'... L'homme passait d'un système de langue à un autre, parce qu'il lui était nécessaire dans sa pratique d'exprimer ses pensées de façon la plus claire et la plus précise possible.

Petrov Fedja, 12 ans

№ 2. Comment les mots sont apparus et se sont développés

Au début, l'homme primitif vivait comme les animaux, mais avec le temps il a évolué et petit à petit de l'animal il est passé à l'homme. Quand l'homme primitif a commencé à travailler, la langue est apparue. L'homme primitif avait besoin de la langue pour le travail et pour la communication. Le premier langage humain était cinétique, c'est un langage qu'on « parle » avec la main, les mimiques et les mouvements de tout le corps. Petit à petit, le langage sonore a remplacé le langage cinétique, car pour communiquer, le langage cinétique n'était pas suffisant et ils ont commencé à utiliser le langage sonore. Au début, l'homme ne pouvait pas prononcer les sons bien articulés, il ne produisait qu'un seul son diffus [*neopredelënnyj*] qui était un signal pour prévenir du danger. Avec le temps, à l'homme qui s'entraînait à prononcer des sons, il est devenu plus facile de les prononcer, et ils sont devenus plus distincts, et ainsi l'homme a commencé à désigner les objets avec ces sons, les mots sont apparus et le langage est devenu articulé. Les premiers mots de l'homme étaient: la main, l'eau, le ciel, la montagne, la tête et la femme. Les mots de l'homme primitif

¹⁷Cf. la loi de la sémantique diffuse chez Marr; on trouve des réflexions sur cette loi également dans les deux autres compositions. – E.V.

¹⁸Cf. la loi marriste de la transposition fonctionnelle. – E.V.

¹⁹Littéralement 'bleu – à lui', en russe la forme du génitif masculin ou neutre singulier ou de l'accusatif masculin singulier (dans les animés) de l'adjectif *sinij* 'bleu'. – E.V.

²⁰Cf. la note 5 de notre article; le même exemple est reproduit dans les deux autres dissertations. – E.V.

étaient polysémantiques, car l'homme désignait de nombreux objets avec un seul et même mot. Dans la conversation, l'homme utilisait une langue qui était isolante, c'est une langue sans terminaisons. Si l'homme voulait parler du chasseur, il mettait le mot chasseur à la première place [dans la phrase]. C'était quand il avait déjà beaucoup appris. Il changeait aussi la voyelle à l'intérieur du mot, comme šor et šur ou comme chez nous vedro 'le seau' – vëdra 'les seaux'. Si l'homme voulait exprimer ses idées de façon plus claire et précise, il ajoutait au mot un autre mot et ainsi un nouveau mot se formait. L'homme avait des terminaisons particulières, pour qu'il puisse préciser ses idées. Ainsi, avec le temps, le langage se développait et évoluait. Avec le temps, l'homme a compris comment distinguer les objets, ensuite il a appris à différencier l'objet et sa qualité, l'action, dans le langage sont apparus l'adjectif et le verbe. Les racines les plus anciennes étaient les noms des tribus: du nom de la tribu rus 'Russe' sont dérivés ruskij 'russe', rok 'le destin', ruka 'la main', tružus 'je travaille', reka 'la rivière', rusalka 'l'ondine'. Le système de notre langue est flexionnel.

Kanatčikova Vera, 12 ans

№ 3.

I.

Le langage est apparu grâce au travail, les hommes se réunissaient pour former des groupes dans lesquels la division du travail a eu lieu et, pour s'entraider avec leurs idées, les gens devaient exprimer ces idées d'une manière ou d'une autre. Le premier langage était cinétique, c'est-à-dire, gestuel. Les hommes communiquaient avec les mains et avec les mouvements du corps. Mais ce langage était peu commode, l'homme ne pouvait pas l'utiliser quand il faisait nuit ni à longue distance. En outre, les outils de production sont devenus plus nombreux et, comme tout le travail, beaucoup plus compliqués. Au début, pour prévenir du danger, les gens poussaient des cris, au début ces cris étaient inarticulés, et quand ils sont devenus les noms des objets et de la tribu, ils se sont transformés en langue, en paroles. Avec leurs premiers mots, les gens désignaient les objets de la nature qui les entouraient et les outils de production – la main, l'eau, la femme, le ciel, la montagne, la tête.

II.

Les premiers mots étaient polysémantiques. L'homme avait peu de mots. Et il désignait plusieurs objets avec un même mot, par exemple: l'eau était la rivière, la pluie et même la larme (l'eau de l'oeil), etc. A mesure que l'horizon intellectuel de l'homme s'élargissait, il a commencé à les distinguer soit en changeant une voyelle à l'intérieur du mot, soit en ajoutant un autre mot par devant ou par derrière, les nouveaux mots se formaient sur la base des anciens: dobr-ъ/o-ego 'bon'²¹.

III.

La première langue était isolante, c'est-à-dire, c'était une langue sans terminaisons, les sens des mots s'y différenciaient très mal, mais l'homme prenait la phrase en entier et le mot qui était au début était le mot principal. Par exemple: le chasseur a tué le tigre signifie que c'est le chasseur qui a tué le tigre. Encore pour changer le sens du mot l'homme y changeait une voyelle à l'intérieur. Par exemple, selá 'le village'²² – sëla 'les villages'²³ ou dans la langue pamirienne – šor-šur (âne – ânesse). Quand les gens ont évolué et qu'ils avaient plus d'outils de production, tout cela a influencé leur pensée et leur langage.

²¹Littéralement 'bon + à lui', dobrogo 'bon', la forme du génitif singulier masculin ou neutre et de l'accusatif singulier masculin (dans les animés). – E.V.

²²Forme du génitif singulier. – E.V.

²³Forme du nominatif ou de l'accusatif pluriel. – E.V.

IV.

La première partie du discours (c'est nous qui la désignons ainsi) chez l'homme était le nom et le pronom. Au début les gens percevaient tout comme des objets – les noms (dans nos termes), ensuite ils ont commencé à reconnaître et à distinguer les actions, les qualités et les indices. Le plus difficile était l'adverbe. Au début ils disaient « vite » et « doucement » ensemble, ils ne pouvaient pas les distinguer²⁴, cela a eu lieu plus tard. Les anciennes racines étaient les noms des tribus rus 'Russe' – ruka 'la main' – roš – rok 'le destin' – loš (d'où provient lošad' 'le cheval') – rož (rož' 'seigle') – reka 'la rivière' – rusalka – ženščina 'ondine – femme', trogat 'toucher', tružus 'je travaille' – raz 'fois' etc.

Mais une langue isolante est peu commode. Au début, les grands collectifs de gens communiquaient entre eux, ensuite la langue est devenue flexionnelle. Les langues isolantes existent encore aujourd'hui, comme le chinois. Notre langue est flexionnelle et le turc est au milieu, il y a dans la langue turque des mots avec des prépositions et des pronoms qui jouent le rôle des terminaisons.

Solita Osja, 12 ans.

²⁴Cf. la loi des opposés chez Marr. – E.V.